



JARDIN LES ÉTONNANTES TOPIAIRES DU CHÂTEAU DE LA BALLUE, EN ILLE-ET-VILAINE



JARDIN

La Ballue en met plein la vue

DÉCOUVERTE Entre Bretagne et Normandie, un couple de passionnés a redonné vie à l'un des plus beaux jardins de topiaires d'Europe. Un lieu magique chargé de rêves et d'histoire où il fait bon se perdre.

L'
MARC MENNESSIER
ENVOYE SPECIAL A BAZOUGES-
LA-PEROUSE (ILLE-ET-VILAINE)

émerveillement. C'est aussi ce que ressentirent Marie-Françoise et Alain Mathon, les actuels propriétaires, en pénétrant pour la première fois dans la cour d'honneur du château de La Ballue (Ille-et-Vilaine). Il y a d'abord, au-dessus de la grille, cette étonnante arche végétale, sculptée dans des thuyas hors d'âge, derrière laquelle se dessine l'imposante bâtisse en granit doré, édifiée au XVI^e siècle sur les ruines d'une forteresse médiévale. D'élégantes topiaires d'ifs taillés en vrille et des boutons de roses blanches comme neige éclairent en douceur la pénombre toute minérale de ce premier tableau.

Et puis, côté face, sur la terrasse sud, sans que rien ne le laisse présager, un incroyable jardin aux lignes épurées, apparaît en pleine lumière. Ce magnifique écrin, ponctué, là encore, de topiaires d'ifs, de buis et de troènes dorés, bordé le long de la muraille par une onde végétale taillée au cordeau, offre depuis les fenêtres du château un point de vue exceptionnel sur la vallée du Couesnon, petit fleuve côtier qui se jette, vingt kilomètres plus loin, dans la baie du Mont-Saint-Michel. L'effet de surprise est total. Et ce n'est qu'un début...

Car, sur le flanc est, par-delà la « rivière de glycine » supportée par de monumentales colonnes d'ifs, on pénètre dans un univers radicalement différent : un jardin maniériste, d'inspiration italienne, où les lignes droites lais-

sent place sans transition aux diagonales, au baroque, à l'insolite, aux jeux d'ombre et de lumière.

Ces deux jardins, si différents, sont l'œuvre de Claude Arthaud. « Elle est la muse du lieu, c'est elle qui a tout créé, à une époque où le jardin en général, et celui-ci en particulier, n'intéressait personne », explique Marie-Françoise. C'est en 1973 en effet, que la fille du célèbre éditeur rachète le domaine, à l'abandon depuis trente ans. « À la place du jardin de la terrasse qu'elle a dessiné avec son mari, l'architecte François Hébert-Stevens, il y avait un champ de pommes de terre... » poursuit Marie-Françoise. Quant au jardin maniériste, Claude Arthaud l'imagine, selon ses propres termes, « comme une feuille avec des nervures au bout desquelles il y aurait des bosquets surprises ».

Paul Maymont, paysagiste avant-gardiste lui aussi, concrétisera ce rêve d'artiste en créant pas moins de treize « chambres de verdure ». Le visiteur y va de surprise en surprise, passant du facétieux « Bosquet attrape » au majestueux « Temple de Diane » qui domine la plaine en contrebas, en passant par les « Charmes avec vue » sans oublier le « Labyrinthe » planté de 1500 ifs inspiré d'un modèle de Le Corbusier.

« Nous ne sommes que les dépositaires de ce patrimoine exceptionnel, classé monument historique, auquel nous apportons notre pierre », confie Marie-Françoise qui vit sur le domaine depuis treize ans avec son mari et leurs trois garçons. À leur arrivée, la priorité fut de « restituer l'âme originelle » de la Ballue qui, après le départ de Claude Arthaud,



en 1988, connu des fortunes diverses. Les jardins portent, en effet, les stigmates de longues périodes d'abandons. S'entourant des meilleurs botanistes, Marie-Françoise va peu à peu leur redonner tout leur éclat. « *La priorité dans un jardin, c'est de contrôler le volume des arbres, seul moyen de gérer l'ombre et la lumière, de créer des ouvertures sur le paysage* », souligne-t-elle.

Sur les conseils de « l'arboriste-grimpeur » Claude Le Maut, qui lui propose de « *faire réapparaître le ciel* », elle fait tailler en nuages, à la japonaise, les immenses pins de Monterey (*Pinus radiata*), plantés trente ans plus tôt par Claude Arthaud (« *Pas question de les abattre !* »), qui avaient fini par cacher, en partie, la vue de la terrasse sud. Une idée de génie ! Mais une exigence de taille, si l'on peut dire, car le travail effectué à la main par des « *botanistes athlètes* », comme les décrit Alain, doit être réitéré tous les ans...

Contrairement au bâti, l'entretien du jardin est un ouvrage sans cesse remis sur le métier. Ainsi des innombrables topiaires qui peuplent le domaine et demandent un suivi régulier, exigeant et chronophage. Mais quel bonheur pour les yeux ! « *L'art topiaire n'est pas réservé aux seuls jardins à la française, il peut être drôle, ludique, original* », souligne Marie-Françoise, récompensée de ses efforts par le grand prix des jardins décerné en 2012 par l'EBTS, la prestigieuse Association européenne pour l'art topiaire et le buis, sept ans après le classement de la Ballue comme « *Jardin remarquable* ».

« Tête chercheuse »

Toujours en mouvement, cette insatiable « *tête chercheuse* » comme elle se définit, ne s'est pas contentée de restaurer les lieux. Depuis quelques années, les anciennes douves abritent une collection de 70 variétés de buis, pour l'instant préservés des attaques de pyrale, un jardin zen, un plan d'eau peuplé d'espèces rares d'oies et de canards et, depuis cette année, une nouvelle promenade « *dans un décor plus sauvage, plus libre* ».

Toutes ces merveilles, le public peut les découvrir de mars à octobre, no-

tamment à l'occasion d'événements comme la manifestation « *Topiaires, l'art à la manière* », qui a lieu chaque année fin mai, avec démonstrations, ateliers, conférences, les Rendez-vous aux jardins organisés début juin par le ministère de la Culture ou encore le festival de danse contemporaine « *Extension sauvage* », les 29, 30 juin et 1^{er} juillet prochains. Sans oublier cinq chambres d'hôtes de prestige.

N'allez pas croire cependant que la vie de château, même dans un cadre aussi enchanteur, aille toujours de soi : l'énorme muraille datant du Moyen Âge qui soutient la terrasse sud nécessite de profondes rénovations dont le coût est estimé à plus de 300 000 euros. Alain et Marie-Françoise sont à la recherche de mécènes... ■

**Château de la Ballue,
Bazouges-la-Pérouse (35).**

Tél. : 02 99 97 47 86.

www.la-ballue.com



Les jardins du château réservent de nombreuses surprises. *De haut en bas*: l'allée de lauriers palmés, le labyrinthe inspiré d'un modèle de Le Corbusier et la « *rivière de glycines* ».



